

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2015)
Heft: 2097

Artikel: Regard sur la campagne électorale : la Suisse s'accroche au présent, les partis font le choix de l'attentisme et l'électorat préfère les formations qui prônent le surplace
Autor: Delley, Jean-Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1017400>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Regard sur la campagne électorale

La Suisse s'accroche au présent, les partis font le choix de l'attentisme et l'électorat préfère les formations qui prônent le surplace

Jean-Daniel Delley - 14 octobre 2015 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/28249>

La campagne électorale a-t-elle bien eu lieu? A coup sûr si l'on se réfère aux dépenses engagées par les formations politiques pour leur publicité médiatique ([DP 2092](#)). L'UDC, partie très tôt en campagne, a investi à elle seule 1,2 million de francs entre avril et juin, plus que tous ses concurrents réunis.

Mais elle a peiné à imposer son thème de prédilection. D'une part, les autres partis ont rechigné à croiser le fer sur la politique migratoire. Et d'autre part, les images largement médiatisées des tragédies vécues par les migrants ont tout simplement annihilé les slogans-choc et simplistes du répertoire habituel des nationalistes.

Les problèmes d'importance qui devront être réglés au cours de la prochaine législature - stratégie énergétique, bilatérales et libre circulation, fiscalité des entreprises, prévoyance vieillesse notamment - n'ont pas pour autant pris le relais. Comme si les coureurs en compétition craignaient de s'encoubler dans des thèmes difficilement réductibles à

quelques slogans. Même la TV romande, dans son grand débat de campagne, a réduit le dossier énergétique à la seule question de la durée de vie des centrales nucléaires. Un peu court, même si la réduction favorise l'affrontement primaire!

On peut certes objecter que les grandes bifurcations de la législature finissante se sont imposées plutôt qu'elles n'ont été choisies. Ni les partis ni le Conseil fédéral ni le Parlement n'ont déterminé les changements, mais les événements: Fukushima a imposé la sortie du nucléaire; les finances publiques déficitaires des Etats ont signé l'arrêt de mort du secret bancaire et l'avènement de l'échange automatique d'informations, tout comme la réforme de la fiscalité des entreprises.

Pourtant la marge d'autonomie des autorités n'est pas anodine. Car ces dernières ont toujours, face aux contraintes extérieures, la possibilité de façonner l'avenir. Mais qui veut penser l'avenir? La Suisse semble accrochée à un présent qui la satisfait.

D'après les sondages, l'électorat semble donner sa préférence aux formations qui prônent le surplace. Mais pour combien de temps ce présent satisfaisant? La stratégie énergétique comme la réforme de la prévoyance vieillesse devraient permettre d'anticiper des problèmes auxquels nous serons forcément confrontés. Avec l'avantage de les traiter sans hâte et de manière équilibrée. Mais nous choisissons l'attentisme, au risque de nous voir imposer en fin de compte des décisions inéluctables.

La campagne électorale fait songer à une avant-scène sur laquelle se joue un scénario bien éloigné des soucis quotidiens de la population. L'important laisse place aux slogans, aux gesticulations et aux festivités susceptibles de mobiliser ses propres troupes. Et l'usage intensif des réseaux dits sociaux ne change rien à la vacuité des messages échangés. C'est derrière le rideau que se passeront les choses sérieuses, lesquelles n'auront pas fait l'objet d'un vrai débat. Au grand dommage des choix de l'électorat que l'on préférerait éclairés et réfléchis.